

2015 AAHA Canine and Feline Behavior Management Guidelines

Résumé et traduction par le Dr Antoine BOUVRESSE (Avril 2017)

Résumé :

Ce guide des bonnes pratiques en gestion comportementale des chiens et des chats a été développé pour fournir au praticien des informations concises et scientifiquement prouvées, pour s'assurer que les besoins comportementaux des patients sont compris et intégrés dans notre pratique quotidienne.

Ce guide inclus l'ensemble des équipes de la structure vétérinaire pour gérer le comportement des animaux au cours des soins que nous avons à réaliser au quotidien en utilisant systématiquement des évaluations standardisées du comportement. Créer un environnement avec un moindre niveau de peur et de stress permet de créer une coopération avec les propriétaires et avec nos patients pour que les soins puissent être effectués.

Cette approche permet à l'équipe vétérinaire de comprendre le comportement normal des animaux de compagnie et de reconnaître et gérer les problèmes de comportements les plus fréquents, très tôt dans le développement.

Objectifs :

- 1) Intégrer la prise en compte du comportement dans tous les aspects de notre pratique afin que chaque patient puisse recevoir les meilleurs soins dans un environnement à bas niveau de stress.
- 2) Comprendre, en fonction de leur âge, les comportements normaux et anormaux des chiens et chats pour s'assurer que les problèmes comportementaux émergents ou existants soient identifiés et gérés.
- 3) Promouvoir l'utilisation d'outils standardisés pour évaluer le développement comportemental et les changements comportementaux.
- 4) Fournir aux propriétaires des conseils sur le comportement du chien et du chat afin qu'ils demandent de l'aide le plus tôt possible, s'ils en ont besoin.
- 5) Favoriser des soins coopératifs avec le patient et créer une relation forte entre le client, le vétérinaire, et le patient pour que chacun puisse bénéficier des meilleurs soins tout au long de la vie de l'animal.
- 6) Intégrer la gestion comportementale dans la pratique de l'ensemble de l'équipe soignante vétérinaire en la considérant comme une compétence de base.

Les propos et les méthodes développés dans ce guide ne font pas partie du cursus habituel de la plupart des écoles vétérinaires.

Voici les points essentiels :

- 1) Les vétérinaires doivent développer une culture de la douceur dans leur pratique et éviter aussi bien les contentions forcées que les méthodes punitives.
- 2) Les vétérinaires doivent être attentifs au langage corporel de leurs patients à chaque instant et comprendre qu'il leur fournit des informations sur leurs états mentaux et physiologiques.
- 3) Le praticien doit enseigner à ses clients et à son équipe à reconnaître de manière précoce les indicateurs de problèmes comportementaux.
- 4) Une évaluation standardisée du comportement devrait faire partie de tout examen clinique.
- 5) Tous les membres de l'équipe doivent avoir connaissance des techniques de modification comportementale de base et les appliquer de manière efficace.
- 6) Les vétérinaires doivent être impliqués dans le développement comportemental des chiots et des chatons en préconisant une nutrition et des expositions sociales appropriées.
- 7) Le développement de compétences en médecine vétérinaire du comportement, en gestion du comportement, et en bien-être comportemental est une opportunité pour le praticien, ses clients, et encore plus pour ses patients.

Travailler avec un éducateur qualifié : il peut être un partenaire de grande valeur dans la gestion des comportements animaux. Un éducateur expérimenté peut être un atout majeur pour travailler avec l'équipe et les clients sur des interventions comportementales. Il apporte son avis en retour et peut apporter ses connaissances sur les méthodes de gestion des soins. Le diagnostic et la gestion médicale demeurent le domaine du vétérinaire.

Il est essentiel que les clients demandent à un éducateur quels outils spécifiques ou quelles techniques il utilise. S'il utilise des colliers à pointes, des colliers électriques, des saccades sur la laisse, s'il explique le comportement en termes de dominance ou jette des objets sur le chien, proposez aux clients de changer d'éducateur. Assurez-vous que les personnes qui encadrent les cours collectifs ne forcent pas les chiens craintifs ou réactifs à rester dans ce groupe.

Travailler avec un spécialiste en médecine du comportement : cela peut être recommandé dans des cas incluant les auto-mutilations, l'agression, des problèmes comportementaux multiples, des phobies majeures, ou au cas où les patients ne répondent pas aux traitements conventionnels, malgré les efforts initiaux du vétérinaire traitant. De même pour les chiens infligeant des morsures profondes, ou qui pourraient blesser des personnes immuno-déprimées, qui devraient être référés à un spécialiste. En aucun cas le motif d'agression ou toute autre condition impliquant un diagnostic clinique ne devrait être référé à un éducateur en première intention. Il est plus approprié d'adresser à un éducateur les patients présentant des comportements normaux mais indésirables, ou n'ayant pas acquis une éducation de base.

Modifier les comportements : les théories de l'apprentissage, le conditionnement opérant et le conditionnement classique de Pavlov sont des sciences établies et qui offrent une grande richesse d'information aux vétérinaires. Ces éléments, une fois intégrés à la pratique quotidienne, doivent aider les vétérinaires à reconnaître et à se prémunir d'actes inappropriés, non respectueux et dangereux qui sont souvent recommandés par des non-professionnels. L'évitement et la sécurité sont les pierres angulaires des traitements comportementaux. Les outils peuvent inclure la médicalisation, les modifications comportementales et les nouveaux apprentissages, des changements ou la gestion de l'environnement.

Les techniques aversives : elles sont associées à un effet délétère sur le lien homme / animal, sur la capacité à résoudre des problèmes, et sur la santé physiques et mentale du patient. Elles causent des problèmes comportementaux chez les animaux normaux, et aggravent les problèmes comportementaux chez les animaux réactifs. Les méthodes aversives sont particulièrement préjudiciables pour les patients agressifs ou craintifs, et ont souvent pour conséquence la suppression des signaux d'une agression imminente, rendant ainsi un chien agressif encore plus dangereux.

La médicalisation comportementale : il existe de nombreuses molécules qui peuvent être utilisées pour gérer des problèmes de comportement chez les chiens et chats : les benzodiazépines, les antidépresseurs tricycliques, les inhibiteurs sélectifs de recapture de la sérotonine, les inhibiteurs de la monoamine oxydase, les bêta-bloquants, les alpha2 agonistes... De tous ces médicaments, seules la clomipramine et la fluoxétine (pour l'anxiété de séparation canine) et la sélégiline (pour le syndrome de dysfonctionnements cognitifs canin) ont une autorisation de mise sur le marché pour le chien aux Etats-Unis. Du fait qu'il n'existe que très peu d'études contrôlées pour les autres médicaments et leurs indications, la plupart des médications se font hors AMM.

Les nutraceutiques sont des compléments alimentaires qui pourront aider, ou pas, au traitement des problèmes de comportement. La recherche sur les nutraceutiques se poursuit, mais les recommandations actuelles ne sont pas basées sur des preuves scientifiques. Par exemple, les phéromones sont très souvent utilisées pour modifier le comportement des chiens et des chats, mais les experts n'arrivent pas à un consensus en ce qui concerne leur efficacité clinique.

L'agression : on parle d'agression à chaque fois qu'un animal gronde, grogne, pince ou mord. La peur est une des causes les plus fréquentes d'agression. La punition ne doit pas être utilisée lors d'un comportement agressif, car elle augmente le risque de morsures et aggrave les comportements agressifs. Le traitement de la cause sous-jacente est la clé.

Minimiser la peur du patient dans la structure vétérinaire : Une étude rapporte que 106 individus sur 135 étaient effrayés sur la table d'examen. 18 de ces chiens (13 %) ont même dû être tirés ou portés pour entrer dans la structure et moins de 50 % des chiens sont entrés calmement dans la clinique. Cette étude suggère également qu'une exposition récente et répétée à l'environnement hospitalier augmente le risque de voir des peurs s'installer.

Hernander (2008) montre que les chiens qui ont une expérience positive chez le vétérinaire, ainsi que les chiens à qui on laisse du contrôle lors de l'examen clinique, sont moins craintifs que les autres, ce qui suggère que les chiens mettent en place un apprentissage lors d'interactions avec un personnel vétérinaire empathique.

De plus, l'observance et la fréquence des visites ont diminué lorsque les clients pensent que la visite chez le vétérinaire est inévitablement anxiogène pour leurs animaux.

La contention ou les manipulations musclées des animaux chez le vétérinaire peuvent modifier les résultats d'analyses de laboratoire, augmenter le niveau de stress physiologiques, augmenter la probabilité de comportement agressif et les risques de blessures pour l'équipe et le patient. Il est donc recommandé d'utiliser systématiquement en première intention les méthodes d'examen et de manipulation les moins stressantes et les moins invasives. Les contentions musclées, les cages de contention, des chats attrapés systématiquement par la peau du coup, les chiens plaqués au sol ou contre un mur : toutes ces techniques rendent les animaux calmes craintifs, et empirent ceux qui le sont déjà, ils deviennent plus dangereux, et seront moins à même d'être examinés simplement et facilement dans le futur.

- 1) Le stress peut être réduit en aménageant des salles d'attente séparées pour les chiens et les chats, et si possible avec des systèmes d'aération séparés.
- 2) Assurez-vous qu'il existe une distance entre deux chiens en salle d'attente au moins égal à 1 / 1,5 fois la taille du chien. Des barrières de séparation peuvent être utiles.
- 3) Investissez dans des sols antidérapants qui sont plus agréables et plus sûrs.
- 4) Créez un protocole pour les patients réactifs. Par exemple, téléphonez aux clients au moment où ils peuvent se rendre directement dans la salle d'examen, où le vétérinaire est déjà présents, ou en faisant passer le chien par une porte différente de celle du grand public. Les chiens réactifs peuvent aussi être le premier ou le dernier patient de la journée.
- 5) Travaillez au rythme de l'animal. Se précipiter pour forcer un acte pourrait vous faire perdre beaucoup de temps à la visite suivante, voire rendre le même acte irréalisable.
- 6) Enseignez à l'ensemble de l'équipe à utiliser des questionnaires standardisés pour évaluer le stress en hospitalisation, et assurez-vous que chacun puisse efficacement lire les comportements liés au stress et le langage corporel des chiens et des chats.

En développant une expertise en gestion du comportement des animaux de compagnie au sein de la structure vétérinaire (salle d'attente, consultation, soins et hospitalisation...), le vétérinaire praticien participe à augmenter la qualité de vie de ses patients et de ses clients, et renforce la relation animal-vétérinaire-client pour toute la durée de vie du patient.